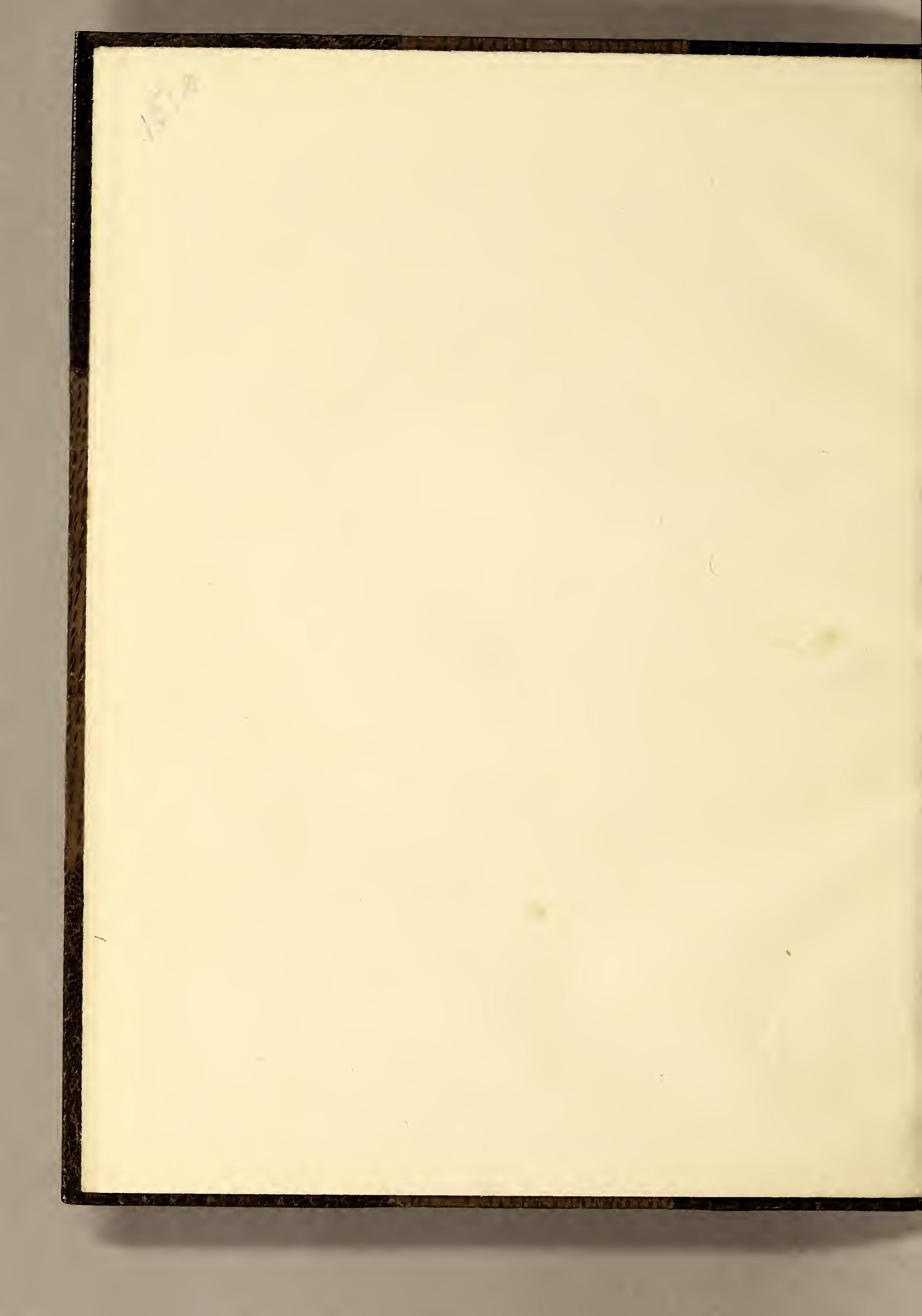






L'ARRIVEE DES AMBASSADEVRS DV ROYAVME DE PATAGOCE ET DE LA NOVVELLE FRANCE.

Ensemble ce qui s'est passé à leur voyage, auec des remarques curieuses.

Traduit par le Sieûr I. R.



A PARIS,
Chez la vefue IEAN REMY, ruë S. Iacques, à l'Image S. Remy, prés le College du Plessis.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.

L'ARRIVEE DES AMBASSADEVRS
Du Royaume de Patagoce & de la Nouuelle France.

DANS mon pays de Patagoce, c'eſt vn lieu tellement voluptueux & delectable, qu'on ne peut en trouuer vn ſemblable: ie ſuis venu en ce climat pour en dire les particularitez. Les ſuperbes edifices y ſont ſi communs, qu'ils ne laiſſent point de terre labourable, qui ſont ſi fecondes que les grains y viennent ſans ſemer; de tous coſtez les Eſtangs s'eſtendent, qui produiſent des Poiſſons comme des Elephans. Les plaines ſurmontent les ormes, qui produiſent des rubis & des perles. Les violettes, le myrrhe & toutes ſortes de fleurs odoriferantes, rendent vne odeur ſuaue dans les Iardins. Le Laurier eſpais de fueilles garanty les hommes des ardeurs du Soleil, Ces plantes ont vne telle vertu, qu'elle gueriſſent les playes incurables, & n'y a aucune regle de Medecin ſi ſouueraine. On fait courir le bruict en cét admirable Royaume, que Mazarin y veut venir, pour faire la recolte de tous nos reuenus, ayant perdu ſon credit dans ce vaſte Royaume de France, & moiſſonné tous ces biens. Mais il ſera le mal venu; car nous auons des vegetables mortiferes deſtinées pour les gens de ſa ſorte, & on n'y reçoit point de ſeditieux,

de Perturbateurs, exacteurs, ny de ſanguinaires. Les playes qu'il a fait en France, le ſang ruiſſelle iuſque dans ce noble tirritoire, il n'y a rien à refaire pour luy. L'on a fait mettre des Placards aux Haures & Ports, & ſur le frontiſpice des Portes de nos Villes, qu'on n'euſt point à le receuoir, & à tenir les armes preſtes, crainte que cette venuë Mazarine ne fiſt démolir nos murailles, qui autrefois eſtoient de cryſtal qui à eſté liquifié, & maintenant ſont d'argent & les Portes d'or tres-pur, il les enfermoit dans ces coffres, ſans laiſſer vne ſeule pierre.

Il ſacrifiroit aux delices de ſa table, toute noſtre gibier & nos troupeaux qui ſont auſſi communs que le ſable & arene de la Mer, ſeroient enſeuelis dans ſon ventre, il feroit porter le deüil à l'air, par la capture de ſes oyſeaux, à la terre de ſes fruits, & à la Mer de ces Poiſſons. Ie viens pour luy donner aduis de nos mains redoutables & que par tout, auſſi bien que dans la France, nous luy dreſſons des ambuſcades, il ne faut point de pillards, ny d'eſprits belliqueux dans vn Royaume de Paix, on traitte les perturbateurs, comme les Comites, ou comme Forçalet & les Tyrans ne peuuent s'exépter des ſupplices que nous leur preparons;

I'ay rencontré ſur nos frontieres (de ces Partiſans, que i'ay recogneu d'abord à leur contenance, qui en ſuitte m'ont aduoüé, qu'ils eſtoient Mazarins, qui eſtoient accuſez d'auoir depoüillé la France de ſes plus riches ornemens, & qu'eſtans par elle chaſſez, qu'ils ce retiroient en ce lieu, pour r'eſtablir leur for-

tune

tune qui estoit en decadence, & les ayant asseuré qu'il n'y faisoit pas bon pour eux, qu'il n'y auoit que precipice à essuyer, & leur ayant fait voir ces affiches, que ie viens de dire, & monstré la commission que i'ay de venir en France, pour l'aduertir que nous ne receurons pas, les Autheurs de sa perte.

Ayant entendu ces tristes nouuelles, ils trembloient cóme larrons m'ont prié leur indiquer quelque pays de refuge, mais ie les ay asseuré que ie ne sçauois aucun lieu pour seruir de refuge aux depredateurs, & sur ces entre faites, a paru insensiblement le courier de la Nouuelle France en Canada, qui a asseuré, qu'en ce lieu on s'étoit saisi de leurs compagnons, qui estoient condamnez à mort, & qu'on les attendoit pour souffrir (auec eux) comme complices, & que si Mazarin y alloit comme estant le chef des méchans qu'on luy feroit l'honneur de marcher le premier, comme le plus celebre grippeur, & ayant perpetré des crimes enormes, pour l'endurcir à la peine que ce pays exige; qu'on commenceroit par le ballet, qu'il a tant aymé en France, neantmoins il y a quelque iours que les Hurons entendans souffler impetueusement les Aquilons qui s'estans renserrez dans quelques concauitez & grottes des Sauuages, on ce persuadoit que c'estoit les tambours de la milice Mazarine, & en ce triste instant, on ce mist en gardes depuis lequel temps, on a fait des forts, des lignes & contrescarpes, & rendu les lieux inaccessibles, au moyen dequoy il estoit enuoyé en France, pour aduertir Mazarin de sa perte ineuitable, si sa temerité

effrenée, les porte ſur ces lieux, qui ne luy feront indulgens comme on a eſté en France.

Ces paroles ne furent pas pluſtoſt finis, que nous nous embraſſames tres étroitement en ſigne d'amitié, voyant que noſtre miſſion ne buttoit qu'à vne meſme fin, nos cōnioüyſſance n'ont pas eſté moins grandes, que nous nous ſommes veu expoſez ſur cét Element impitoyable a des perils tres euident, vn nuage épais ayant caché la Lune, aucun Aſtres ne paroiſſant ſinon des éclaires, auant-coureurs du foudre, qui ſuiuoit de bien pres, qui fit vne telle production de flots & vagues agitées par l'impitoyable Neptune, de ſorte que nous aurions eſté perdu, ſi vne Balene n'auoit eu pitié de nous en ſupportans noſtre vaiſſeau.

Tout eſtant calme & dans la bonage ayans ſurgis à bon port, nous fiſmes rencontre d'vn monſtre Mazarin, qui auoit la face d'hommes. D'abort eſtant ſaiſis de crainte & intimides, nous croyons que c'eſtoit Mazarin, que l'iniure du temps auoit iettéà port & approchant pour luy dire qu'il eſtoit le ſujet de noſtre emiſſion, & afin de nous en retourner au plus viſte, crainte qu'on ne nous pris pour ces eſpions. Il ce ietta dans la Mer, & s'eſtant derobé quelque temps à nos yeux, nous en conceuſmes quelque ioye, croyant qu'il eſtoit noyé & que par ce ſubmergement, la France ſeroit deliurée de tous ces maux, mais nous fuſmes bien ſurpris, le reuoyans paroiſtre derechef auec vne gueule beauté & ecumenté.

Ce qui nous oſta de peine fut vn homme veſtu de

noir, que nous prisme pour vn Astrologue qui nous asseura que ce n'estoit Mazarin, mais vn monstre qui le representoit, ce qui nous fit le regarder attentiuement, afin qu'estant aupres de ce mauuais Ministre, nous ne le prissions pour vn autre, & cette circonspection a beaucoup soulagé nostre Esprit; qui ayant repris ces forces par le repos de la nuit, vn doux Zephir nous a fait bander nos voilles & poussez insensiblement dans la France, que nous auons trouué publiant autant de loüanges (en faueur de ce glorieux Senat, qui brilles de gloire par toutes les nations) que d'imprecations contre ce Tyran.

Alors nous auons d'vne commune voix dit, falloit il que nous fussions occupez à venir de si loin, pour vn si abominable homme, qui n'en a que l'apparence, veu qu'on nous la representé sous la forme d'vn monstre tres formidable.

Nous auons entendus en ce tristes sejour, les accens funestes de ceux qu'il a opprimé, leur paroles plaintiues baisoit en vn Echo tres lugubres au milieu des Siludins, ce qui nous a émeüs à compassion & qui a tiré des l'armes de nos yeux, n'ayant iamais entendu dans nos regions, des faits si iniques.

Arriuez dans Paris, nous nous sommes acquittez de nostre commission, & asseure les Bourgeois, que tout le Monde est pour eux, & que nos Princes nous ont enuoyé, pour les asseurer de leur ayde & seruice, le Courier extraordinaire apportera des nouuelles plus speciales & particulieres, & à nostre retour nous

apporterons le memorial de tous les espions Mazarins, ausquels on fait leur procez par les Prouinces où nous auons passé, nous dirons qu'elle aura esté leur genre de supplice, auec beaucoup de choses insignes & iurieuses que l'iniure du temps ne nous a permis de penetrer. Nous pourrons dire à nostre retour auoir veu le plus beau Royaume, & le plus desolé; & partant l'Autheur de sa perte est le plus grand Tyran.

FIN.

